

Bulletin d'histoire politique

La participation canadienne à la libération des Pays-Bas : l'histoire du discours officiel et l'émergence d'une nouvelle historiographie

Marie-Anne Gagnon



Volume 21, numéro 3, printemps-été 2013

Le Canada et la Deuxième Guerre mondiale

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1015322ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1015322ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagnon, M.-A. (2013). La participation canadienne à la libération des Pays-Bas : l'histoire du discours officiel et l'émergence d'une nouvelle historiographie. *Bulletin d'histoire politique*, 21(3), 34–47. <https://doi.org/10.7202/1015322ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

La participation canadienne à la libération des Pays-Bas : l'histoire du discours officiel et l'émergence d'une nouvelle historiographie

MARIE-ANNE GAGNON
Université Carleton

Les représentations et la mémoire issues de la Seconde Guerre mondiale renvoient généralement à la violence, l'horreur et le traumatisme, laissant aux générations de survivants un dilemme moral complexe : faut-il se souvenir, et si oui, comment faut-il se souvenir ? La participation canadienne à la libération des Pays-Bas semble se soustraire à ce problème, puisque la mémoire historique qui s'est construite autour de cet événement est foncièrement positive. La plupart des publications, historiques ou commémoratives, qui abordent l'histoire de la libération mettent au premier plan la gratitude des Néerlandais envers le Canada. La conscience historique canadienne, qui a assimilé ce discours officiel, perçoit *de bevrijding* (la libération) comme un moment de gloire pour les Canadiens, lequel est à l'origine des chaleureux liens d'amitié qui existent à ce jour entre le Canada et les Pays-Bas.

Si la participation canadienne à la Seconde Guerre mondiale a suscité un nombre appréciable d'ouvrages scientifiques, le cas spécifique des Pays-Bas est relativement peu abordé dans l'historiographie, surtout francophone. Afin de combler cette lacune, cet article se propose d'analyser l'évolution du discours sur la libération des Pays-Bas, en démontrant que le discours officiel, en particulier, a peu changé depuis la fin des années 1940. Considérant d'abord les premières représentations qui ont circulé au Canada dans les années d'après-guerre, nous étudierons ensuite le discours historique officiel, tel que relayé par Anciens Combattants Canada à partir de 1980. En s'appuyant sur une série de brochures-souvenir publiées par ce ministère, nous analyserons la construction, la portée et les limites du discours officiel. Enfin, nous évaluerons l'apport de la mémoire individuelle au traitement historique de la libération et constaterons l'émergence relativement récente d'une nouvelle historiographie qui permet de nuancer les perspectives institutionnalisées.

La construction de la mémoire dans les années d'après-guerre

Entre 1940 et 1945, la population des Pays-Bas a connu des souffrances et des privations extrêmes sous l'occupation nazie. Le moment de la libération venu, les Néerlandais soulagés ont exprimé sans retenue leur joie et leur reconnaissance envers les troupes Alliées. Dans toutes les villes traversées, les soldats de la Première Armée canadienne ont assisté à de nombreuses scènes de réjouissance: «The towns were gay with bunting flags and the streets were packed with people welcoming us, se souvient un vétéran. Men and women, young and old were singing the national anthem, the Wilhelmus, with tears running down their faces¹». La presse canadienne a également témoigné de ces effusions de joie dans ses titres: «Dutch Welcome Canuck Troops; Forget Reserve» ou «Freed Dutch Delirious with Joy²». Ces manifestations populaires lors de la libération ont marqué de manière durable l'esprit des militaires. La majorité des soldats, officiers et correspondants de guerre ont donc rapporté au Canada de joyeux souvenirs, sous forme de mots et de témoignages, de photographies, contribuant ainsi à la construction d'une mémoire historique positive à leur retour du front.

Aux Pays-Bas, les membres de la Maison d'Orange, la famille royale, ont tenu en plusieurs occasions à exprimer leur gratitude envers le Canada. En 1945, la princesse héritière Juliana offre 100 000 bulbes de tulipes à Ottawa, inspirant ainsi la création du Festival des tulipes, événement annuel qui se veut, encore aujourd'hui, un symbole tangible de paix et d'amitié internationale. En 1947, la reine Wilhelmine et le Prince Bernhard conduisent en personne un pèlerinage collectif au cimetière de Groesbeek pour rendre hommage aux soldats tombés pour la Hollande³. Proclamée reine à la suite de l'abdication de sa mère, Juliana décide, en 1950, d'offrir au gouvernement canadien une œuvre du maître flamand Meindert Hobbema, intitulée «Paysage aux moulins», exposée aujourd'hui au Musée des beaux-arts du Canada. Rapportés par la presse, ces paroles et gestes de reconnaissance de la famille royale ont contribué à renforcer chez les Canadiens le jugement favorable et le sentiment de fierté à l'endroit de leurs militaires qui ont combattu aux Pays-Bas.

Pendant les années d'après-guerre, les journaux canadiens cultivent cette image positive du conflit et vantent la chaleur des relations désormais instaurées entre les deux pays. Les articles mettent ainsi l'accent sur la noblesse du sacrifice des soldats et sur les témoignages de gratitude du peuple néerlandais. En juillet 1945, le *Hamilton Spectator* publie une lettre envoyée des Pays-Bas sous le titre: «Letter Reveals Dutch Gratitude For Deliverance. Your Son Helped Us, Dutch Family Says». Soulignant le prestige dont jouissent les Canadiens dans son pays, l'auteur du message propose une interprétation quasi-messianique du rôle joué par les soldats:

«The Canadians became famous here before we saw one of them. When we lay in bed in the night we heard them flying over us, and whispered: "The Canadians – they are helping us". We are afraid never to be able to pay back to Canada what we owe her...». Si de nombreux autres témoignages indiquent plutôt que la majorité des Néerlandais n'avaient jamais entendu parler des troupes canadiennes avant la libération de leur ville ou de leur village, la presse aimait à présenter les témoignages les plus touchants.

En mars 1946, le journal d'Hamilton reproduit un éditorial paru dans le quotidien néerlandais *Our Free Holland*. Le texte, intitulé «A Moving Good-bye to Canadians From a Dutch Editor Who Speaks From the Heart», souligne l'œuvre de reconstruction accomplie par les soldats canadiens dans les mois qui ont suivi l'arrêt des combats et conclut: «[Holland], the small low-lying country near the sea [...] will set down your name in the chronicles of its history⁴». À l'occasion de l'anniversaire de la libération, en mai 1946, la presse cite les propos de la reine Wilhelmine qui avait alors remercié les combattants pour «les innombrables sacrifices consentis pour notre bien⁵». Dans les journaux, l'attitude des Néerlandais, du villageois jusqu'à la reine, est présentée comme étant reconnaissante, tendre, fraternelle et rassurante. En 1949, le *Globe and Mail* affirme ainsi que «These Dutch are good, clean, solid people who have never forgotten that the sacrifice of your son helped bring them liberty after years of horror and oppression. For that reason they have taken him into their hearts as their own⁶».

Un autre thème qui retient l'attention des journalistes est la question sensible des sépultures pour les soldats canadiens tombés en sol néerlandais. Pour rassurer les familles en deuil, le *Globe and Mail* publie, en février 1947, un texte intitulé «Canadian Kin of Late Soldiers Can Write to Grave-Keepers⁷», en référence aux Néerlandais ayant «adopté» la tombe d'un soldat tombé au combat. Un éditorialiste au *Globe and Mail*, Bruce West, qui a travaillé durant le conflit pour le compte de la Commission d'information en temps de guerre à Ottawa et à Londres, écrit, en 1949: «Your son does not lie deserted and alone in some foreign place. His grave has the constant care and devotion of the living». Non content de rapporter les propos de témoins Néerlandais, il offre au public une représentation particulièrement élogieuse du sacrifice des combattants: selon lui, chaque soldat tombé au front «lies here in a certain kind of glory, deeply revered and cherished by the people who are free men and women today because he so nobly died four years ago⁸».

En plus des articles publiés dans la presse, un premier ouvrage commémoratif est imprimé en anglais en 1946. Né d'une collaboration entre des militaires canadiens et des notables néerlandais, le livre *Holland and the Canadians, with 150 photographs* fut conçu dans le but d'offrir aux vété-

rans un cadeau rappelant la tragédie de l'occupation, les principaux faits d'armes et la libération des Pays-Bas par la Première Armée canadienne⁹. Le contenu de l'ouvrage est élogieux et souligne, encore une fois, le rôle de libérateurs qu'ont joué les soldats canadiens.

Or, comme le démontre l'article de Samy Mesli, la présence militaire canadienne, qui s'est prolongée jusqu'à l'été 1946, a donné lieu à certains écarts de conduite de la part de soldats. Outre l'instauration d'un important système de marché noir, la proximité accrue des militaires avec les femmes hollandaises a suscité des frictions avec la population locale. Bien que peu nombreux, certains incidents violents ont été rapportés par les journaux, permettant au public canadien d'en prendre connaissance¹⁰.

L'étude des quotidiens dans les années d'après-guerre permet toutefois de constater que ces événements peu glorieux ont été rapidement occultés, tant par les journalistes canadiens que par les autorités et les citoyens néerlandais. Ainsi, la presse a présenté à la nation canadienne les actes les plus nobles des soldats, diffusant une image plutôt romantique de la guerre. Par leurs sélections et leurs omissions, les journaux ont contribué à ancrer une représentation héroïque de la libération des Pays-Bas dans la conscience collective, ce qui a eu un impact non négligeable sur la construction de la mémoire officielle au Canada.

Le temps faisant son œuvre, le nombre d'écrits traitant de la guerre aux Pays-Bas commence toutefois à décliner au tournant des années 1950. Le rapatriement des soldats, la réunion des familles et la conversion de l'économie de guerre en économie de paix, bref, le retour à la vie normale, font en sorte que l'intérêt pour l'événement s'effrite. Le célèbre et monumental ouvrage de C. P. Stacey, alors chef de la section historique de l'Armée canadienne, fait exception en consacrant une section aux opérations militaires déployées en Hollande, dans son troisième volume paru en 1960¹¹. *L'Histoire officielle de la participation de l'Armée canadienne à la Seconde Guerre mondiale* connaît un grand succès¹², mais hormis cette publication, peu de nouveaux travaux historiques reviennent sur la libération des Pays-Bas. Malgré les efforts de Stacey pour promouvoir l'histoire militaire canadienne dans les milieux académiques et pour rendre les archives militaires plus accessibles aux chercheurs, peu nombreux sont ceux qui consacrent des études savantes à la Seconde Guerre mondiale en général¹³, et encore moins à l'expérience spécifique des Canadiens en Hollande. Le souvenir du séjour aux Pays-Bas tend donc à s'estomper au Canada, même si les deux pays demeurent, par ailleurs, des alliés très proches, notamment dans le cadre de l'OTAN.

De même, les initiatives visant à commémorer ces événements se font plutôt rares au Canada après 1950, si ce n'est la floraison annuelle des tulipes et la publication de l'ouvrage dirigé par Max Nord, *Merci Canada*, paru en 1967 pour souligner le centenaire de la Confédération. Bien que ce

livre soit destiné à un public canadien, l'initiative semble provenir des Pays-Bas, considérant les origines de l'auteur. La publication de *Merci Canada* s'inscrit toutefois clairement dans la continuité du discours véhiculé dans l'immédiat après-guerre et, symboliquement, la reine Juliana signe le texte de préface en remerciant le Canada et ses soldats pour le rôle valeureux qu'ils ont joué dans la libération. Cette publication contribue ainsi à perpétuer la mémoire collective positive chez les Canadiens.

L'analyse du discours officiel

Outre l'entretien régulier des cimetières de guerre, pris en charge par la *Commonwealth War Graves Commission* à laquelle contribue financièrement le Canada, il faut attendre 1980 pour assister à un véritable regain d'intérêt pour la libération. À l'approche du 35^e anniversaire de l'événement, divers groupes canadiens et néerlandais réclament un meilleur traitement officiel et une reconnaissance accrue de la victoire des troupes canadiennes en 1945. En collaboration avec Anciens Combattants Canada (ACC), le comité néerlandais *Thank You Canada & Allied Forces* invite officiellement les vétérans à retourner aux Pays-Bas pour participer à des cérémonies commémoratives d'envergure au printemps 1980¹⁴. Pour marquer l'événement, le ministère diffuse la première brochure-souvenir *Canada-Pays-Bas*. Publiées aux cinq ans, les brochures subséquentes reprennent le texte de 1980, et ce jusqu'en 2000 inclusivement¹⁵. Dans les rééditions, seules sont remplacées la couverture et la préface, celle-ci étant signée par le ministre des Anciens Combattants alors en poste. La dernière mise à jour du contenu a été effectuée pour l'édition de 2005, cette version continuant encore aujourd'hui d'être distribuée par ACC.

La lecture de ces publications gouvernementales permet d'analyser les objectifs et la nature du discours véhiculé par les autorités canadiennes. Conformément au mandat d'ACC, qui consiste à souligner «la reconnaissance des réalisations et des sacrifices consentis par les Canadiens et les Canadiennes pendant les périodes de guerre et de conflit», les textes s'inscrivent dans une vision traditionnelle de l'histoire militaire et mettent l'accent sur la «longue et difficile» campagne pour la libération du territoire hollandais. Ce récit met donc en valeur les accomplissements héroïques des soldats canadiens jusqu'à la victoire de mai 1945, évitant ainsi de traiter de l'occupation alliée des Pays-Bas par l'armée canadienne, durant l'année qui a suivi la fin des combats.

Au-delà de cette omission, il est intéressant de constater que le discours sur la libération des Pays-Bas est demeuré sensiblement le même depuis la fin du second conflit mondial. En effet, les brochures du ministère des Anciens Combattants reprennent les représentations et concepts dominants véhiculés par les quotidiens canadiens dans l'immédiat après-

guerre, insistant sur l'attitude reconnaissante des Néerlandais, l'amitié entre les deux peuples et l'importance des cimetières de guerre. En 1995, Lawrence MacAulay, secrétaire d'État aux Anciens Combattants, affirmait que les Néerlandais «ont toujours témoigné une immense gratitude à leurs libérateurs»: les anciens combattants canadiens, accueillis «les bras ouverts dans les foyers néerlandais» pendant la guerre, écrivait-il, «conserveront à jamais le souvenir de la gratitude que leur témoignèrent les habitants des Pays-Bas au moment où ils venaient de les libérer¹⁶». Les brochures *Canada-Pays-Bas* soulignent avec insistance le maintien de cette attitude, affirmant que «les Hollandais n'ont pas oublié [le] sacrifice¹⁷» de nombreuses vies canadiennes pour libérer leur pays.

Présentée comme une heureuse conséquence de la libération, l'amitié canado-néerlandaise est un thème omniprésent dans ces publications. Le document de 1980 affirme ainsi que «[l]es bases d'une relation spéciale entre nos pays ont été posées pendant les sombres années de la Seconde Guerre mondiale» et que «la tristesse et la laideur de la guerre ont engendré de chaudes et puissantes amitiés qui durent encore¹⁸». En 1985, le ministre George Hees écrivait semblablement que «les liens d'amitié noués pendant la sombre époque de la guerre sont toujours aussi étroits», qualifiant les Néerlandais d'«éternels camarades¹⁹». Cinq ans plus tard, le ministre Gerald S. Merrithew constatait «que le respect mutuel qui a pris forme dans le tumulte de la guerre a résisté de façon inéluctable à l'épreuve du temps²⁰». L'édition de 1995 ajoute que l'amitié entre Canadiens et Néerlandais a continué de se développer après la guerre, «grâce notamment à des réunions chaleureuses²¹» aux Pays-Bas. Pour renforcer l'image de l'amitié entre les deux pays, les brochures-souvenir rappellent l'histoire de la princesse Juliana, qui s'était réfugiée au Canada pendant la guerre. En 1943, elle y mit d'ailleurs au monde l'une de ses filles, Margriet. Les textes affirment que «la petite princesse gagna les cœurs des Canadiens qui l'adoptèrent²²», faisant d'elle un symbole vivant de l'amitié canado-néerlandaise.

Selon ACC, une autre preuve de l'amitié et du respect prévalant entre les deux pays sont les «soins et l'attention qu'accorde le peuple hollandais aux cimetières où sont enterrés nos morts de la guerre²³», à Bergen op Zoom, Groesbeek et Holten. Les brochures-souvenir citent à l'appui l'inscription gravée sur le Mémorial de Groesbeek: «*Pro amicis mortui amicis vivimus*» (Nous vivons dans les cœurs des amis pour lesquels nous sommes morts). À l'instar de la presse canadienne de la fin des années 1940, les textes accordent une importance relativement grande aux cimetières de guerre, symboles du souvenir des combattants et lieux où s'écrit et s'inscrit la mémoire d'un peuple, pour reprendre les termes de Pierre Nora. Les brochures d'ACC consacrent ainsi leur conclusion à la *Commonwealth War Graves Commission* et aux cimetières néerlandais, belges et

allemands où reposent les soldats morts pour libérer la Hollande. Aux Pays-Bas, les milliers de petites croix blanches à travers le pays ainsi que le Mémorial de Groesbeek, constituent, selon le ministère, un lien tangible entre les deux peuples. Au Canada, ce rôle est joué par les milliers de tulipes qui fleurissent chaque printemps sur la colline parlementaire à Ottawa.

Dans le but de commémorer les sacrifices et les victoires des Canadiens qui ont participé à la campagne de Hollande, les publications *Canada-Pays-Bas* sont avant tout des textes de vulgarisation historico-militaire. Elles font le récit des opérations ayant mené à la libération des Pays-Bas, sans s'intéresser aux rapports entre soldats canadiens et civils néerlandais, lesquels ont pourtant été très fréquents, notamment après la libération, et ont eu des conséquences parfois durables, amitiés, mariages, mais aussi naissances d'enfants illégitimes et dommages sociaux et psychologiques. Cette place prédominante des accomplissements militaires canadiens dans les brochures peut s'expliquer par le mandat d'ACC et par les limites de l'historiographie, encore peu abondante et peu diversifiée dans les années 1980. Conformément à ses objectifs et inspiré par l'exemple de publications parues dans l'après-guerre, le ministère a donc fait appel à une rhétorique lexicographique qui met l'accent sur l'honneur ainsi que sur les valeurs et vertus qui sous-tendent le discours de la fierté nationale canadienne : la paix, la liberté, le courage et l'héroïsme. En de nombreuses occasions, les brochures-souvenir soulignent ainsi les exploits réalisés par les Canadiens, qui ont accompli des nombreux sacrifices au nom d'une « cause juste et noblement défendue²⁴ ».

Les publications d'Anciens Combattants Canada se concentrent sur le fait militaire, un objet d'étude qui demeure bien présent dans l'historiographie canadienne du XXI^e siècle. En effet, plusieurs ouvrages consacrés à la libération des Pays-Bas centrent leurs recherches sur la période des combats, de septembre 1944 à mai 1945, et mettent l'accent sur les opérations militaires. En 2005, Lance Goddard publiait une série de témoignages encadrés par des textes historiques dans l'ouvrage *Canada and the Liberation of the Netherlands, May 1945*²⁵. Faisant écho aux brochures-souvenir, le récit chronologique de Goddard se termine en mai 1945 et se conclut sur le thème de l'amitié entre les deux pays. En 2006, Terry Copp lançait *Cinderella Army: the Canadians in Northwest Europe, 1944-1945*, une étude très bien documentée qui célèbre les accomplissements militaires de la Première Armée canadienne durant les neuf derniers mois de la guerre²⁶. Dans *On to Victory: The Canadian Liberation of the Netherlands* publié en 2010, Mark Zuehlke présente les opérations militaires dans un style littéraire destiné au grand public²⁷. Tout comme les brochures-souvenir, ces trois ouvrages saluent les réalisations des Canadiens en Hollande et s'arrêtent en mai 1945, au moment où se sont terminés les exploits militaires,

mais traitent peu ou pas la présence canadienne en sol néerlandais durant les mois qui ont suivi.

Le faible impact de la mémoire individuelle sur le discours officiel

La mémoire collective, gardienne d'une représentation très favorable des Canadiens aux Pays-Bas, a eu un impact beaucoup plus probant sur l'histoire officielle que la mémoire individuelle, c'est-à-dire celle des soldats canadiens et des civils néerlandais. Malgré une volonté collective de garder un bon souvenir de la libération, tant au Canada qu'aux Pays-Bas, la mémoire individuelle, consignée sous forme de témoignages et de mémoires, donne accès à une version des faits qui est plus nuancée, tel qu'en attestent les récits rassemblés par David Kaufman et Michiel Horn dans les années 1970²⁸. La mémoire individuelle a toutefois longtemps été reléguée à la sphère privée, ne disposant guère des moyens nécessaires à une diffusion à grande échelle.

Après le conflit, le retour à la vie civile a limité l'expression et l'intégration du point de vue des témoins dans le récit historique national. Un vétéran de la Seconde Guerre mondiale affirme ainsi s'être heurté à une certaine indifférence à son retour au pays: «when we first came home when the war was over it seemed that no one was interested. No one asked questions where you were, what it was like. It was just like when you come home, okay, get on with your life, get married, get a job, raise a family²⁹». La «pulsion de silence», évoquée par Paul Fussell, contribue aussi à expliquer pourquoi la majorité des soldats demeurèrent très discrets quant à leur expérience aux Pays-Bas³⁰. La violence, la peur, la honte, les séquelles psychologiques et physiques, bref, les traumatismes de guerre ont empêché grand nombre de vétérans de partager leurs souvenirs.

Nous remarquons toutefois une tendance chez les anciens combattants à vouloir raconter, vers la fin de leur vie, ce qu'ils avaient vécu en Europe. Comme l'affirme le vétéran John Drummond, «it wasn't until we retired that a lot of us, the combat vets, realized that it was common amongst us that after you retired, this all came to the front again. It was almost like you put the whole thing into a compartment in your brain and it comes out after you're older³¹». Le recul que permet l'âge, la retraite et parfois un nouveau voyage aux Pays-Bas, dans le cadre de cérémonies commémoratives, ont amené plusieurs soldats à exhumer leurs souvenirs douloureux et à les partager avec leurs concitoyens et surtout avec leur famille. C'est ce que suggère le titre du manuscrit d'Arthur W. Stewart, *Your Grandfather's War* ainsi que la préface du livre de David W. Gagnon, *One of the Fortunate Few*: «This book is my attempt to let our descendants know at least a little of the part played in both great wars by their Gagnon ancestors. May they benefit from these old stories³²».

Depuis quelques décennies, nous assistons à une multiplication de témoignages d'anciens combattants. En interrogeant le catalogue de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, dépositaire du dépôt légal québécois, nous recensons quelque 193 notices répertoriant des récits personnels canadiens portant sur la Seconde Guerre mondiale. Parmi ceux-là, 100 sont parus depuis 1995 inclusivement, l'année du 50^e anniversaire de la fin du conflit³³. Cet exercice, quantitatif et rapide, est néanmoins évocateur et tend à corroborer les observations du vétéran John Drummond : vers la fin de leur vie, de nombreux anciens combattants ont voulu partager leur expérience de soldat.

Cette multiplication des mémoires de guerre est donc un phénomène relativement récent³⁴. Si l'on se replonge, *a contrario*, au début des années 1980, peu de vétérans avaient publiquement partagé leurs souvenirs du conflit, ce qui peut expliquer l'omission de leur point de vue dans la première brochure d'Anciens Combattants Canada. Il importe toutefois de noter que le ministère n'a pas modifié le contenu de ses publications entre 1980 à 2000. Les responsables des publications *Canada-Pays-Bas* ne semblent pas avoir jugé nécessaire de recueillir et d'intégrer ces témoignages dans le discours officiel, malgré le nombre croissant de récits d'anciens soldats publiés. Quoi qu'elle doive être employée comme source avec prudence³⁵, la mémoire individuelle aurait sans doute pu contribuer à nuancer le discours officiel. Les associations de vétérans se font certes souvent les défenseurs de l'image des anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale, tel que ce fut le cas lors des controverses hautement publicisées portant sur le *Bomber Command*³⁶. Mais les vétérans canadiens qui publient leurs souvenirs de guerre se montrent souvent critiques à l'égard de leur rôle de libérateurs aux Pays-Bas, reconnaissant les problèmes liés à l'invasion armée du territoire néerlandais et son occupation en temps de paix.

Les accents et les omissions des brochures-souvenir d'ACC peuvent donc être considérés à la lumière du concept de « mémoire manipulée » de Paul Ricœur³⁷ ou de l'idée de « censures mémorielles » ou de « filtres mémoriels » avancée par Mourad Djebabla-Brun dans son étude de la mémoire de la Grande Guerre³⁸ : certains faits historiques, gardés par la mémoire individuelle, ont été jugés inutiles voire même déplacés dans une publication d'histoire commémorative officielle vouée à célébrer les accomplissements internationaux de la nation canadienne, l'héroïsme de ses soldats et le succès des relations diplomatiques canado-néerlandaises. Nous constatons que ce sont donc des efforts de publication indépendants de ceux d'ACC qui ont contribué à élargir, voire à créer un espace de discussion portant sur la libération des Pays-Bas.

La pluralisation du discours

La publication de la première brochure-souvenir d’Anciens Combattants Canada en 1980 coïncide avec la parution d’un ouvrage qui a eu une influence notable dans l’historiographie de la libération: *A Liberation Album: Canadians in the Netherlands 1944-1945*³⁹. Ce livre, dirigé par David Kaufman, propose des textes historiques rédigés par Michiel Horn et rassemble de nombreux témoignages. Malgré le fait que l’*Album* ait une visée commémorative, il explore des sujets qui n’avaient jusqu’alors pas été abordés dans l’historiographie. Horn, qui a vécu, enfant, la guerre aux Pays-Bas, propose dans le *Liberation Album* et dans son article «More than Cigarettes, Sex and Chocolate: The Canadian Army in the Netherlands, 1944-1945»⁴⁰, publié un an plus tard, un contenu inédit et nuancé. Il s’intéresse aux mois qui ont suivi la fin des combats, et notamment ce qu’il est convenu d’appeler le «wild, crazy summer» de 1945. Son travail de pionnier est longtemps demeuré l’unique source publiée concernant les rapports entre civils néerlandais et soldats canadiens.

En 1991, Herman Ganzevoort contribue aussi au développement de l’historiographie des liens canado-néerlandais avec son ouvrage intitulé *Le pays doux-amer: histoire des Hollandais au Canada, 1890-1980*⁴¹. Publié par Multiculturalisme et Citoyenneté Canada, cet ouvrage documente une conséquence souvent oubliée de la libération des Pays-Bas par l’Armée canadienne: l’immigration de milliers de Néerlandais vers le pays de leurs libérateurs. Offrant un point de vue plus personnel, Michiel Horn publia quelques années après Ganzevoort sa propre expérience en tant qu’immigrant néerlandais: *Becoming Canadian: Memoirs of an Invisible Immigrant*⁴². Relatant son expérience familiale de la guerre et de la libération, il revisite certains thèmes déjà abordés dans ses publications antérieures: les joies de la libération, les excès des soldats canadiens et les amours éphémères.

Il faudra attendre le siècle suivant pour que la voie ouverte par Horn dès 1980 soit empruntée par d’autres chercheurs. En 2004, Jeffrey A. Keshen consacre quelques pages aux Pays-Bas dans son ouvrage intitulé *Saints, Sinners, and Soldiers: Canada’s Second World War*⁴³. S’inspirant de Horn, mais en s’appuyant aussi sur de nouvelles sources, Keshen aborde notamment la question des soldats canadiens demeurés dans ce pays après la libération, dont le séjour prolongé en vint à paraître injustifié et même nuisible aux yeux de beaucoup de Néerlandais. En 2005, Doeko Bosscher se base aussi sur les travaux de Horn pour publier, dans un ouvrage collectif d’initiative néerlandaise, un chapitre au titre évocateur: «Canadians and the Liberation of the Netherlands: Heroes, Competitors, Friends and Foes»⁴⁴. Dans le même livre, intitulé *Building Liberty: Canada and World Peace, 1945-2005*, Tobias van Gent remet en question certaines

décisions stratégiques qui ont causé des destructions catastrophiques sur l'île de Walcheren⁴⁵, contestant ainsi l'idée selon laquelle les opérations canadiennes ont été exclusivement bénéfiques pour le peuple néerlandais.

Pour bien comprendre l'histoire des Canadiens en Hollande, il est essentiel d'aborder la question des rapports hommes-femmes. En effet, en plus des controverses liées à la socialisation des femmes locales avec les militaires libérateurs⁴⁶, une conséquence durable du passage des Canadiens aux Pays-Bas fut l'abandon de milliers de filles-mères et de leurs enfants de guerre. Abordant ce sujet, resté tabou pendant des décennies, Olga Rains, Lloyd Rains et Melynda Jarratt présentent dans un chapitre de *Voices of the Left Behind: Canadian War Children of World War II*⁴⁷ des témoignages de Néerlandaises et de leurs enfants qui ont été victimes de l'amour éphémère de certains Canadiens. Le devoir collectif de gratitude envers les libérateurs et la honte associée aux enfants illégitimes, souvent stigmatisés, avaient longtemps contraint au silence ceux et celles vivant avec un tel fardeau. Publié en 2006, *Voices of the Left Behind* contribue à faire connaître cette réalité aux lecteurs canadiens.

Enfin, la contribution la plus récente à l'historiographie canadienne sur la libération consiste en un chapitre de thèse de doctorat, qui fut soutenue en 2010 par Hugh Avi Gordon: « "Free us from our Liberators": The Dutch Example of Deterioration in Civil-Military Relations⁴⁸ ». Les recherches de Gordon se basent principalement sur les archives militaires, une approche peu empruntée par les auteurs s'étant intéressés avant lui à l'histoire sociale de la libération des Pays-Bas. Ses conclusions viennent corroborer certains faits qui étaient jusqu'alors seulement documentés par l'histoire orale.

Conclusion

Le journalisme de l'immédiat après-guerre a fourni ses premières grandes lignes à l'histoire de la libération des Pays-Bas. Dans les trois décennies qui suivirent la fin du conflit, peu de publications furent consacrées aux Canadiens en Hollande, exception faite de l'histoire officielle des opérations militaires et de quelques ouvrages commémoratifs. Ce n'est qu'au début des années 1980 qu'un regain d'intérêt pour l'expérience de la libération se fit réellement sentir au Canada. Pour le 50^e anniversaire de la victoire, Anciens Combattants Canada a contribué à redorer le blason de l'épisode historique de la Hollande en chapeautant la publication de brochures-souvenir et en encourageant les vétérans à participer à diverses activités de commémoration d'envergure.

S'adressant principalement aux vétérans de la campagne de la victoire, les brochures-souvenir d'ACC publiées entre 1980 et 2000 mettent l'accent sur les opérations militaires et reprennent les thèmes du discours

véhiculé dans la presse de l'immédiat après-guerre: le sacrifice des soldats, la reconnaissance des Néerlandais envers le Canada et l'amitié développée entre les deux pays. Mais depuis une dizaine d'années, le décès et la perte de mobilité de beaucoup de vétérans de 1945 ont considérablement diminué l'ampleur des cérémonies anniversaires à l'occasion desquelles étaient publiées les brochures commémoratives. Le discours porté par ces publications s'est donc partiellement transformé pour répondre à de nouveaux objectifs. Dépassant désormais le cadre des relations canado-néerlandaises, la brochure de 2005 vise à sensibiliser la population canadienne aux accomplissements militaires des soldats canadiens, défenseurs de la paix et de la liberté « à l'image de ceux qui se sont battus pour la libération des Pays-Bas⁴⁹ ».

Souhaitant célébrer la contribution canadienne à la victoire en Hollande, le ministère des Anciens Combattants a fait le choix d'omettre dans ses brochures-souvenir l'histoire de l'impact social de la présence canadienne aux Pays-Bas entre 1944 et 1946. Cette version simplifiée des faits risque d'avoir un effet sur la manière dont les Canadiens se souviennent de la libération puisqu'Anciens Combattants Canada joue le rôle de porte-parole officiel de l'histoire militaire canadienne et que la mémoire vivante des événements de 1945, avec toutes ses nuances, tend à s'effacer. Mais les aspects plus controversés de l'histoire canado-néerlandaise sont de mieux en mieux documentés, depuis trois décennies, surtout grâce aux efforts d'auteurs d'origine néerlandaise qui publient en anglais. L'émergence de cette nouvelle historiographie critique vient nuancer l'histoire de la libération des Pays-Bas, telle que présentée par les publications de nature commémorative. Il est donc désormais possible de comprendre l'intervention canadienne aux Pays-Bas dans toute son ampleur, tant dans ses aspects glorieux que dans ses zones d'ombre.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. J. E. Peters, dans L. Groenendyk (dir.), *From Darkness to Light: Stories of War and Liberation*, Peterborough (Ont.), Dutch-Canadian Cultural Association of Peterborough and District, 1995, p. 49.
2. B. Lewis, « Dutch Welcome Canuck Troops; Forget Reserve », *Hamilton Spectator*, 30 octobre 1944; D. Amaron, « Freed Dutch Delirious with Joy », *Globe and Mail*, 19 avril 1945.
3. R. Munroe, « Observe Anniversary of Liberation. Queen Wilhelmina Leads Thousands of Dutch To Honour Canadian Dead », *Hamilton Spectator*, 6 mai 1947.
4. « "When They Ask Who Freed Us..." A Moving Good-bye to Canadians From a Dutch Editor Who Speaks From the Heart », *Hamilton Spectator*, 25 mars 1946.
5. « Holland Recalls Canadians Role. Observes Anniversary of Nation's Liberation », *Hamilton Spectator*, 4 mai 1946. Notre traduction (« the countless sacrifices made for our sake »).

6. B. West, « Letter to a Canadian Mother. Dutch Honor Graves of Canadian War Dead », *Globe and Mail*, 14 avril 1949.
7. « Canadian Kin of Late Soldiers Can Write to Grave-Keepers », *Globe and Mail*, 3 février 1947.
8. « Letter to a Canadian Mother... », *loc. cit.*
9. N. Phillips et J. Nijkerk, *Holland and the Canadians, with 150 photographs*, Amsterdam, Contact Publishing Company, c. 1946.
10. Voir article de S. Mesli dans le présent numéro.
11. C. P. Stacey, *Histoire officielle de la participation de l'Armée canadienne à la seconde guerre mondiale. Volume III : La campagne de la victoire. Les opérations dans le Nord-Ouest de l'Europe 1944-1945*, Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1960.
12. T. Cook, *Clio's Warriors: Canadian Historians and the Writing of the World Wars*, Vancouver, UBC Press, 2006, p. 194.
13. T. Cook, *op. cit.*, p. 162, 170, 172 et 200.
14. National Comite Thank You Canada & Allied Forces, « National Committee Thank you Canada & Allied Forces ».
15. Exception faite d'une modification mineure repérée dans la brochure de 1990 : l'estimation du nombre de soldats canadiens morts pour libérer les Pays-Bas fut augmentée de 7000 à 7600.
16. L. Macaulay dans Anciens Combattants Canada (A.C.C.), *Canada 1945-1990 Netherlands/Pays-Bas/Nederland*, Ottawa, A.C.C., 1995, p. 16.
17. A.C.C., *Canada – Netherlands/Pays-Bas/Nederland*, Ottawa, A.C.C., 1980, p. 17.
18. *Ibid.*
19. G. Hees dans A.C.C., *Canada – Netherlands/Pays-Bas/Nederland 1945-1985*, Ottawa, A.C.C., 1985, p. 16.
20. G. S. Merrithew dans A.C.C., *Canada – Netherlands/Pays-Bas/Nederland 1945-1990*, Ottawa, A.C.C., 1990, p. 16.
21. L. Macaulay dans A.C.C., *Canada 1945-1995 Netherlands...*, *op. cit.*, 1995, p. 16.
22. A.C.C., *Canada – Netherlands...*, *op. cit.*, 1980, p. 17.
23. *Ibid.*, p. 18.
24. G. S. Merrithew dans A.C.C., *Canada – Netherlands...*, *op. cit.*, 1990, p. 16.
25. L. Goddard, *Canada and the Liberation of the Netherlands, May 1945*, Toronto, Dundurn Group, 2005, 239 p.
26. T. Copp, *Cinderella Army: the Canadians in Northwest Europe, 1944-1945*, Toronto, University of Toronto Press, c2006, 407 p.
27. M. Zuehlke, *On to Victory: The Canadian Liberation of the Netherlands, March 23-May 5, 1945*, Vancouver, Douglas & McIntyre, 2010, 536 p.
28. D. Kaufman et M. Horn, *A Liberation Album: Canadians in the Netherlands 1944-1945*, Toronto, McGraw-Hill Ryerson, 1980, 175 p.
29. J. Drummond, cité par Goddard, *op. cit.*, p. 220.
30. P. Fussell, *À la guerre. Psychologie et comportement pendant la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Seuil, 1992, p. 186.
31. J. Drummond, cité par Goddard, *op. cit.*, p. 220.
32. D. W. Gagnon, *One of the Fortunate Few*, 1999.
33. La recherche dans le catalogue de BAnQ fut effectuée à partir de la hiérarchie de vedettes suivante: « Guerre mondiale, 1939-1945 – Récits personnels canadiens ».
34. T. Cook, *op. cit.*, p. 191.

35. T. Cook, *op. cit.*, p. 219.
36. T. Cook, *op. cit.*, p. 227-234; D. Dean, «Museums as conflict zones: the Canadian War Museum and Bomber Command», *Museum and Society*, vol. 7, no. 1, 2009, p. 1-15.
37. P. Ricœur, «L'écriture de l'histoire et la représentation du passé», *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2000, vol. 55, no. 4, p. 731-747.
38. M. Djebabla-Brun, *Se souvenir de la Grande Guerre: La mémoire plurielle de 14-18 au Québec*, Montréal, VLB éditeur, 2004, p. 11.
39. D. Kaufman et M. Horn, *op. cit.*
40. Horn «More than Cigarettes, Sex and Chocolate: The Canadian Army in the Netherlands, 1944-1945», *Journal of Canadian Studies*, vol. 16, automne-hiver 1981, p. 156-173.
41. Herman Ganzevoort, *Le pays doux-amer: histoire des Hollandais au Canada, 1890-1980*, Ottawa, Multiculturalisme et Citoyenneté Canada, 1991, 151 p.
42. M. Horn, *Becoming Canadian: Memoirs of an Invisible Immigrant*, Toronto, University of Toronto Press, 1997, 336 p.
43. J. A. Keshen, *Saints' Sinners, and Soldiers: Canada's Second World War*, Vancouver, UBC Press, 2004, p. 253-255.
44. D. Bosscher, «Canadians and the Liberation of the Netherlands: Heroes, Competitors, Friends and Foes», dans C. Steenman-Marcusse et A. van Herk (dir.), *Building Liberty. Canada and World Peace, 1945-2005*, ACSN Canada Cahiers no. 11, Groningen, Barkhuis Publishing, 2005, p. 163-185.
45. T. van Gent, «The Allied Assault on Walcheren, 1944», dans *ibid.*, p. 11-30.
46. D. Kaufman et M. Horn, *op. cit.*; «To all Women and Girls», George Metcalf Archival Collection, Canadian War Museum, 19800731-001.
47. O. Rains, L. Rains et M. Jarratt, *Voices of the Left Behind: Project Roots and the Canadian War Children of World War II*, Toronto, Dundurn Group, 2006, p. 67-111.
48. H. A. Gordon, «“Free us from our Liberators”: The Dutch Example of Detrioration in Civil-Military Relations», chap. 3 dans *Relations Between Canadian Soldiers and German Civilians, 1944-46*, thèse de doctorat en histoire, University of Victoria, 2010, p. 61-84.
49. A.C.C., *Canada Netherlands/Pays-Bas/Nederland*, Ottawa, A.C.C., 2005.